

Culte du dimanche 19 janvier 2025 - Temple de Champel

Matthieu 5, 13-19 ; Gal 5, 1-6.13a ; 2 Tim 1, 13-14

Alors que tout à l'heure nous allons parler du projet immobilier qui affectera notre lieu de culte, en le transformant radicalement, j'ai voulu réfléchir à nouveau ce matin avec vous à la question de notre héritage. En quoi notre héritage, on peut parler aussi de tradition, est-il encombrant, lourd à porter ou au contraire stimulant, fécond à travers ses profondes racines ?

On aimerait parfois être face à une page blanche ; on se dit que ce serait plus facile pour réinventer notre manière de célébrer, organiser notre Eglise, définir notre théologie et notre témoignage ; mais cela n'est pas possible. On n'est jamais devant une page blanche et surtout pas lorsque nous sommes les héritiers d'une belle et longue tradition qu'on peut faire remonter aux origines du Christianisme il y a deux mille ans ou pour le moins aux origines de la Réforme il y a cinq cents ans.

Mais plus je travaille ces questions de mission et d'Eglise face au monde, plus ce qui me frappe c'est une certaine similarité de notre situation actuelle avec celle qu'ont pu connaître les premières communautés chrétiennes. D'abord dans notre rapport à un monde indifférent ou parfois même récalcitrant à la diffusion de la Parole ; aussi dans notre manière de vivre une communauté désormais minoritaire qui ne peut compter que sur elle-même et le souffle de Dieu ; mais également dans notre rapport à la tradition et à notre héritage.

Les premières communautés chrétiennes étaient d'abord composées essentiellement de Juifs puis très vite de nombreuses autres personnes se sont jointes et s'est donc posé la question du lien avec Israël, avec la tradition juive, avec les textes du Premier Testament.

Certains voulaient s'en défaire ; il y a plusieurs communautés chrétiennes dans les premiers siècles qui refusaient tout lien avec cet héritage ; d'autres au contraire souhaitaient le maintenir à tel point que cet héritage devenait encombrant. Il a fallu trouver un juste milieu qui respecte la tradition, qui honore l'héritage des anciens et tout ce qu'il nous apporte ; à l'image de l'évangéliste Matthieu qui insiste sur ce socle commun que nous avons avec la tradition juive, ce terreau fertile. Mais il a fallu en même temps, pour ces premières communautés, se démarquer pour souligner la spécificité de l'Evangile face à la tradition juive et surtout la liberté que cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ apportait face à une Loi devenue oppressante. Paul a beaucoup insisté là-dessus.

C'est un peu le même problème pour nous avec le poids de l'histoire parfois lourd à porter, quand on regarde combien souvent la religion, notre religion, a rimé au cours des siècles avec contraintes, moralisme, ennui, dogmatisme...

La situation d'aujourd'hui est assez paradoxale. Nous sommes dans un environnement totalement différent de celui que j'ai pu connaître au début de mon ministère. Aujourd'hui les Eglises chrétiennes en Occident ont résolument et irrémédiablement perdu leur influence et ne peuvent plus ainsi dicter les règles morales, voire politiques comme elles ont pu le faire au cours des siècles. Et pourtant malgré ce repli marqué, on continue à voir les Eglises comme quelque chose de pesant. Il s'agit donc aujourd'hui de souligner combien nous nous affranchissons de cette pesante tradition tout en ne renonçant pas à notre héritage fécond.

A la lecture du Nouveau Testament, on constate deux attitudes possibles. Soit celle qui consiste à sacraliser la tradition et refuser de voir que le monde dans lequel on vit change, évolue constamment. Soit sacraliser la nouveauté en faisant fi du passé, une attitude qui souligne la prétention de vouloir devenir en quelque sorte sa propre origine. Un grave péché d'orgueil.

On retrouve ce même dilemme à la Réforme, quand il a fallu rompre radicalement avec la tradition catholique mais sans renoncer à une forme d'héritage. Ce fut alors aussi le combat des Réformateurs contre les mouvements anabaptistes qui voulaient détruire l'Institution Eglise à la différence des Réformateurs qui voulaient la réformer.

Aujourd'hui devant la faiblesse de nos institutions ecclésiales, la tentation est grande de vouloir s'en affranchir totalement ; mais à ce jeu -là on risque de perdre le bébé avec l'eau du bain !

Car à vouloir trop courir après les nouveautés, on court derrière le monde et ses modes et on risque de perdre même notre propre identité, notre raison d'être. Et l'on n'aura alors plus à rien à dire de spécifique !

Aujourd'hui, je ne dirais pas que notre tradition ecclésiale est si lourde à porter ; je crois que cela a déjà beaucoup changé ces cinquante dernières années. Notre Institution nous fait plutôt peur par sa faiblesse que par le poids de son influence sur nos vies. Mais malgré tout, même si la tradition en tant que telle est moins pesante, nous restons prisonniers de certaines habitudes, d'un conformisme rassurant. Notre manière d'être Eglise ne peut se contenter de reproduire ce dont nous avons hérité, car cela ne colle plus avec notre réalité et si nous ne faisons que reproduire le même nous risquons simplement de cacher sous ce vernis fragile un manque flagrant de spiritualité !

Il est vrai que notre courant ecclésial, réformé, a beaucoup insisté au cours des siècles sur l'engagement social, mais aussi sur le développement d'une théologie souvent intellectuelle au détriment peut-être de la spiritualité ; à l'inverse de certains mouvements, notamment piétistes, qui se détachant du monde ont insisté sur la piété personnelle et communautaire au détriment de l'engagement dans le monde.

Là encore, il faut trouver l'équilibre, car une vie d'Eglise sans spiritualité ne sert à rien comme une Eglise pieuse détachée du monde ne saurait être fidèle à l'Évangile et son Christ incarné.

La véritable identité chrétienne n'est pas à chercher dans la fidélité à la tradition ou dans l'observance stricte de prescriptions morales ou dogmatiques, mais dans notre lien personnel avec le Christ. Le lien à l'Eglise, à la tradition ne sera toujours que second par rapport à la foi personnelle au Christ vivant. On peut le voir dans l'histoire du christianisme qui a vu naître des formes de communautés et des traditions variées dès son origine ; mais toutes, malgré leurs différences, relevaient du même attachement au Christ. Leurs valeurs reposaient dans leur capacité à témoigner de cette foi intime et personnelle à travers la vie communautaire.

Aujourd'hui notre Eglise est fragilisée par cinquante ans de recul et de perte d'influence au sein de la société. On regrette ces temps anciens, comme le peuple dans le désert regrette l'Égypte. Mais cette Eglise d'il y a cinquante si nous devons en être les gardiens et la maintenir en l'état, nous serions bien malheureux, car le monde a changé et notre Eglise aussi, heureusement. J'avais une fois lors d'un culte de confirmations commencé le culte en prenant une liturgie des années 50 ; les gens, c'est peu dire que de le dire, étaient un peu surpris par le ton et le langage, avant que je recommence le culte pour de vrai avec d'autres mots, des mots d'aujourd'hui pour montrer combien l'Eglise ne correspond pas forcément aux anciennes images qu'on en a encore.

La génération qui m'a précédée dans le ministère a dû beaucoup lutter pour s'affranchir d'une forme de tradition lourde à porter et d'un moralisme pesant et nous leur en sommes reconnaissants, mais il s'agit, tout en s'affranchissant de ce qui est pesant et qui brime notre liberté - telle la Loi mal comprise contre laquelle luttait Paul -, de ne pas abandonner ce qui fait notre spécificité et qui, grâce à l'héritage transmis a traversé les siècles de générations en générations. Et si je pense particulièrement à notre tradition protestante, ce que nous avons de plus cher, c'est notre amour de la Parole !

Nous n'avons fort heureusement pas de magister dans notre Eglise, personne pour nous dire ce que nous devons ou comment nous devons croire. Notre seule norme, c'est l'Évangile. Un Évangile que je découvre semaine après semaine plus moderne que jamais, plus actuel et percutant dans le monde dans lequel nous nous démenons.

Permettez-moi une fois n'est pas coutume de citer mon père, un des grands théologiens du 20^{ème} siècle qui disait ceci à propos de la spécificité de notre tradition protestante en 1985 : « *Le protestantisme n'a peut-être pas de vocation plus noble que de témoigner, contre tous les scepticismes, de la valeur de la Bible. Seul celui qui n'a jamais ouvert ce livre et ne s'est jamais exposé à la force de son*

message peut prendre cette conviction pour un attachement infantile à un objet magique ou pour un passéisme réactionnaire. Depuis quatre cent cinquante ans, les Eglises issues de la Réforme ont été les protectrices et les servantes de ce texte, il n'y a aucune raison qu'elles abandonnent cette vocation privilégiée »

Il s'agit d'être les gardiens de cette tradition-là, mais de ne pas tomber dans le travers extrême d'idolâtrer la Parole, comme le font certains mouvements protestants qui du coup en refusent toute forme d'interprétation ou d'actualisation. La vraie fidélité à l'Évangile, c'est de faire confiance à l'Esprit pour qu'il rende cette Parole vivante au gré du monde et de ce que nous vivons. Non pas une parole enfermée par l'interprétation d'un magister (car jamais l'Église ne doit s'interposer entre Dieu et le croyant – il n'y a pas de médiation nécessaire), mais pas non plus une parole sclérosée ou moralisatrice, prisonnière d'une lecture étroite et bornée, car pour protéger cette riche tradition, il ne faut pas enfermer la Parole, tel un objet de musée ou une Loi à jamais définie qui dicte une morale, mais pour protéger cette tradition, il faut en garder l'élan, l'allant, la force libératrice. Notre monde a plus que jamais besoin d'entendre cette Parole de l'Évangile, une Parole qui libère de toute oppression, fût-elle politique, dogmatique ou morale. Nous avons ce trésor ; à nous le chérir et de le faire prospérer.

Pour ce faire, nous devons à la fois refuser toute forme de repli identitaire qui ne nous donne que l'illusion de la sécurité en nous privant d'avenir, mais nous devons aussi ne pas céder à la fascination de la modernité, qui risque de nous faire oublier d'où l'on vient mais surtout qui l'on est et ce que nous avons de particulier, d'unique à offrir : l'Évangile qui ne peut jamais se dissoudre dans les modes du moment.

Pour mener ce combat, nous devons constamment revenir à l'essentiel et l'essentiel c'est notre lien personnel avec le Christ que nous pouvons et que nous devons entretenir personnellement et communautairement à l'écoute de la Parole, sinon nous risquons simplement de perdre notre âme. Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève